



RECUEIL DE TEXTES

Sommaire :

<i>Tu seras un homme mon fils</i> de Rudyard Kipling.....	3
<i>La mort n'est rien</i> de Charles Péguy.....	4
<i>Traduction de I am a thousand winds</i> de Hayley Westenra.....	4
<i>Je pars dans le vent</i> de Paul-Emile Victor.....	5
<i>Les yeux</i> de Sully Prudhomme.....	5
<i>Un don de vie</i> d'un donneur d'organes anonyme.....	6
<i>Comme un arbre...</i> de Lysette Brochu.....	7-8
<i>La tombe dit à la rose</i> de Victor Hugo.....	9
<i>Ce que c'est la mort</i> de Victor Hugo.....	9
<i>L'aube est moins claire</i> de Victor Hugo.....	10
<i>Vivre et croire</i> de Père André Marie.....	10
<i>Tu es vivant</i> de André Seve.....	11
<i>Tu peux pleurer son départ ou...</i> d'un auteur anonyme.....	11
<i>Quand vous saurez que je suis mort</i> de Jean Debruyne.....	12
<i>Quand je partirai</i> poème hawaïen.....	12
<i>Sa petite plante</i> d'un auteur anonyme.....	13-14
<i>L'arbre et la graine</i> de Benoît Marchon.....	14

<i>A ceux que j'aime... et qui m'aiment</i>	
<i>poème amérindien</i>	15
<i>Comme un voilier</i>	
<i>de William Blake</i>	16
<i>Il restera de toi</i>	
<i>de Simone Weil</i>	16-17
<i>Ne restez pas</i>	
<i>de Ian Stevenson</i>	17
<i>Hier, aujourd'hui, demain</i>	
<i>d'un auteur anonyme</i>	18
<i>Adieu</i>	
<i>de Fleur-Lise</i>	18-19
<i>Les morts</i>	
<i>de Jean-Paul Sermon</i>	19
<i>Quand la mort s'en vient</i>	
<i>de Andrée Charbonneau</i>	20
<i>Oui nos mains vont disparaître</i>	
<i>de Gabriel Ringlet</i>	20
<i>L'inacceptable</i>	
<i>des 10 commandements</i>	21
<i>Le saule</i>	
<i>de Francis Basset</i>	22
<i>Tu peux partir</i>	
<i>de Daniel Desjardins</i>	23
<i>L'au-delà</i>	
<i>de Patty Chevalier</i>	24
<i>Quand l'âme s'envole après de dures souffrances</i>	
<i>d'un auteur anonyme</i>	25
<i>Nostalgie</i>	
<i>d'un auteur anonyme</i>	26

Tu seras un Homme, mon fils

de Rudyard Kipling (1910) traduit de l'anglais par André Maurois (1918).

*Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;*

*Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, et sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;*

*Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;*

*Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;*

*Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur ;*

*Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;*

*Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,*

*Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tous jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils.*

La mort n'est rien

de Charles Péguy

*La mort n'est rien
Je suis simplement passé dans la pièce à côté.
Je suis moi. Tu es toi.
Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours.
Donne-moi le nom que tu ma toujours donné.
Parle-moi comme tu las toujours fait.
N'emploie pas de ton différent.*

*Ne prends pas un air solennel ou triste.
Continue à rire de ce qui nous faisait vivre ensemble.
Prie. Souris. Pense à moi. Prie pour moi.
Que mon nom soit toujours prononcé à la maison comme
il la toujours été.
Sans emphase d'aucune sorte et sans trace d'ombre.*

*La vie signifie ce quelle a toujours signifié.
Elle reste ce quelle a toujours été. Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée,
Simplement parce que je suis hors de ta vue ?
Je t'attends. Je ne suis pas loin.
Juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois, tout est bien.*

I am a thousand winds

Extrait de la traduction de la chanson de Hayley Westenra

*"Ne pleure pas devant ma tombe
Je n'y suis pas, je ne dors pas
Je suis un millier de vents
Je souffle dans le ciel
Je suis la lumière d'automne sur les champs
Je suis l'éclat du diamant sur la neige
Je suis l'oiseau du matin lorsque tu t'éveilles
Je suis l'étoile du printemps, je veille sur toi
Ne pleure pas devant ma tombe
Je n'y suis pas, je ne suis pas mort
Un millier de vents, je suis un millier de vents
Je souffle dans le ciel"*

Je pars dans le vent

de Paul-Emile Victor (1907-1995), 1993 publié par Colette Victor, *Le coeur d'un couple*, Ed. R. Laffont

Je pars dans le vent probablement vers le néant.

Mais si ce néant s'avérait être un trésor, je me battrais contre les puissances des ténèbres pour faire entendre ma voix enrichie de cette expérience nouvelle, pour vous dire la promesse que j'aurais arrachée au silence. Afin que vous sachiez que mon cœur est devenu plus riche, mon âme plus universelle. Que vous sachiez qu'après il y a quelque chose, autre chose. Autre chose qui ne peut être que Dieu, qui est en réalité Vous. L'homme matériel que nous sommes ne peut l'imaginer, et encore moins l'appréhender. Mais je me battrais.

Je n'ai pas peur de mourir. C'est le destin de tout ce qui vit, et qui ne vit que parce que la mort en marque la fin.

Mais ce qui me navre - ô combien ! - ; c'est de m'arrêter d'aimer. L'important n'est pas tant d'être aimé, d'avoir Dieu dans son cœur, mais d'être dans le cœur de Dieu. Ainsi l'amour n'est-il plus un sentiment ponctuel, égocentrique, mais universel. Il englobe tout autour de soi et, plus que tout autre sentiment, apporte la plénitude, le calme, la joie, le bonheur, la compréhension et la tolérance, mais aussi l'enthousiasme, la rage de vivre.

Les Yeux

de Sully Prudhomme (1839-1907)

*Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ;
Ils dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.*

*Les nuits plus douces que les jours
Ont enchanté des yeux sans nombre ;
Les étoiles brillent toujours
Et les yeux se sont remplis d'ombre.*

*Oh ! qu'ils aient perdu le regard,
Non, non, cela n'est pas possible !
Ils se sont tournés quelque part
Vers ce qu'on nomme l'invisible ;*

*Et comme les astres penchants
Nous quittent, mais au ciel demeurent,
Les prunelles ont leurs couchants,
Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent :*

*Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Ouverts à quelque immense aurore,
De l'autre côté des tombeaux
Les yeux qu'on ferme voient encore.*

Un don de vie

d'un donneur d'organes anonyme...

Un jour viendra où mon corps recouvert d'un drap blanc, soigneusement tiré aux quatre coins du lit, restera immobile sur un lit d'hôpital parmi la rumeur des vivants et les affres des mourants. À un moment donné, un médecin constatera que mon cerveau a cessé de fonctionner et, qu'à tous égards, la vie m'a quitté.

Quand cela arrivera, n'essayez pas de me maintenir artificiellement en vie au moyen d'un appareil. Et ne parlez pas de mon "LIT DE MORT". Dites plutôt "LIT DE VIE" et laissez emporter mon corps pour qu'il serve à donner à d'autres une vie plus riche...

Qu'on donne mes yeux à celui qui n'a jamais vu le lever du soleil, le visage d'un bébé ou l'amour dans le regard d'une femme...

Qu'on donne mon cœur à celui dont le cœur n'a été qu'une cause permanente de souffrance...

Qu'on donne mon sang à l'adolescent qu'on a sorti des débris de sa voiture afin qu'il vive assez longtemps pour voir jouer ses petits enfants...

Qu'on donne mes reins à celui qui doit recourir de semaine en semaine au rein artificiel...

Qu'on prenne mes os, mes muscles, tous les nerfs et les tissus de mon corps et qu'on trouve le moyen, grâce à eux, de faire marcher un enfant paralysé...

Qu'on explore tous les recoins de mon cerveau. Qu'on en prenne la matière s'il le faut, afin qu'un jour un jeune garçon privé de la parole soit capable de crier sa joie et qu'une petite fille sourde puisse entendre la pluie battre contre les vitres...

Qu'on brûle ce qui restera de moi et qu'on répande mes cendres à tous vents pour aider les fleurs à pousser.

S'il faut mettre quelque chose en terre, que ce soit mes fautes, mes faiblesses et tous mes préjugés à l'encontre de mes semblables.

Si par hasard vous désirez conserver mon souvenir, faites-le en aidant d'un mot ou d'un geste quelqu'un qui en aura besoin.

Si vous faites tout ce que je vous ai demandé, "JE VIVRAI ÉTERNELLEMENT". Merci de votre compréhension !

Comme un arbre...

de Lysette Brochu, *Regard de foi*, août 1988, dans *Savoir accueillir*, Montréal

*j'ai besoin de lumière...
si je suis fermement attachée à mon sol
toujours mariée à la terre
je grandis néanmoins vers le ciel
et je crois... je mûris en noblesse et en beauté.*

*Par certains jours noirs et sombres de l'hiver
ou certaines heures d'automne noyées de pluie
je travaille à l'intérieur et j'attends...
Nulle protection ni secours
incertitude maillée d'espérance
je ne commande pas à la nature
je collabore avec elle.
Comme un arbre
j'ai mes saisons
mes forces, mes failles.*

*Continuer...
comme un arbre
ce n'est peut-être pas
maudire les intempéries
mais les accueillir
dormir une courte nuit
pour recommencer le lendemain
apprendre à mourir
pour renaître
continuer...
comme un arbre
c'est peut-être me lever chaque jour
avant le jour
prête à affronter les coups du sort
prête à faire alliance avec ma vie.*

*Je connais misère et grandeur...
le passage de la nuit au jour
la fraîcheur des rivières à mes pieds
et le fruit du labeur de mes bras.*

*Que sais-je encore ?
J'ai appris à m'incliner
à me redresser
à écouter la beauté dans le murmure du vent...*

*parfois ma parure
cache mon écorce fragile
parfois encore je me dépouille*

pour mieux me révéler.

*J'ai le juste orgueil
de donner l'ombre au passant
comme j'ai la fierté
de mes racines profondes.*

*Les marques de mon passé
trahissent mon âge, mes peurs et mes pensées
voyez mes noeuds d'anxiété
mes blessures, branches cassées.*

*Pourtant je m'élève malgré tout
je parfume l'air à ma façon...
le temps me couronne de fleurs
à l'occasion.*

*En vieillissant
je me souviens avec émotion
de l'oisillon que j'ai bercé
et du refuge que j'ai offert
aux jeunes de mon quartier.*

*Mes prières deviennent contemplation
j'apprécie
l'horizon du lendemain... je chante l'oraison.*

*Si l'arbre est fort
il craint toujours le feu et le bûcheron
de même
je frémis devant le mal, la guerre
et plus que tout...
devant l'indifférence, l'insouciance.*

Je porte toujours en moi l'arbre de la croix !

*Certains arbres
deviennent bois de chauffage
paniers de bois
feuilles de papier
bois d'ébénisterie
copeaux, gîtes, balai neuf ou lambris.*

*Je parie que la Vie fera de moi
une petite feuille de papier fleuri...
j'espère qu'on y écrira
un vers ou deux de poésie...
D'ailleurs, je connais un homme vous savez...
qui pour avoir vécu pleinement un temps de mort et d'agonie
est à jamais ressuscité !*

La tombe dit à la rose

de Victor Hugo (1802-1885)

La tombe dit à la rose :

- Des pleurs dont l'aube t'arrose

Que fais-tu, fleur des amours ?

La rose dit à la tombe :

- Que fais-tu de ce qui tombe

Dans ton gouffre ouvert toujours ?

La rose dit : - Tombeau sombre,

De ces pleurs je fais dans l'ombre

Un parfum d'ambre et de miel.

La tombe dit : - Fleur plaintive,

De chaque âme qui m'arrive

Je fais un ange du ciel !

Ce que c'est que la mort

de Victor Hugo (1802-1885)

Ne dites pas : mourir ; dites : naître. Croyez.

On voit ce que je vois et ce que vous voyez ;

On est l'homme mauvais que je suis, que vous êtes ;

On se rue aux plaisirs, aux tourbillons, aux fêtes ;

On tâche d'oublier le bas, la fin, l'écueil,

La sombre égalité du mal et du cercueil ;

Quoique le plus petit vaille le plus prospère ;

Car tous les hommes sont les fils du même père ;

Ils sont la même larme et sortent du même œil.

On vit, usant ses jours à se remplir d'orgueil ;

On marche, on court, on rêve, on souffre, on penche, on tombe,

On monte. Quelle est donc cette aube ? C'est la tombe.

Où suis-je ? Dans la mort. Viens ! Un vent inconnu

Vous jette au seuil des cieux. On tremble ; on se voit nu,

Impur, hideux, noué des mille noeuds funèbres

De ses torts, de ses maux honteux, de ses ténèbres ;

Et soudain on entend quelqu'un dans l'infini

Qui chante, et par quelqu'un on sent qu'on est béni,

Sans voir la main d'où tombe à notre âme méchante

L'amour, et sans savoir quelle est la voix qui chante.

On arrive homme, deuil, glaçon, neige ; on se sent

Fondre et vivre ; et, d'extase et d'azur s'emplissant,

Tout notre être frémit de la défaite étrange

Du monstre qui devient dans la lumière un ange

L'aube est moins claire

de Victor Hugo (1802-1885)

*L'aube est moins claire, l'air moins chaud, le ciel moins pur ;
Le soir brumeux ternit les astres de l'azur.
Les longs jours sont passés ; les mois charmants finissent.
Hélas ! voici déjà les arbres qui jaunissent !
Comme le temps s'en va d'un pas précipité !
Il semble que nos yeux, qu'éblouissait l'été,
Ont à peine eu le temps de voir les feuilles vertes.*

*Pour qui vit comme moi les fenêtres ouvertes,
L'automne est triste avec sa bise et son brouillard,
Et l'été qui s'enfuit est un ami qui part.
Adieu, dit cette voix qui dans notre âme pleure,
Adieu, ciel bleu ! beau ciel qu'un souffle tiède effleure !
Voluptés du grand air, bruit d'ailes dans les bois,
Promenades, ravins pleins de lointaines voix,
Fleurs, bonheur innocent des âmes apaisées,
Adieu, rayonnements ! aubes ! chansons ! rosées !*

*Puis tout bas on ajoute : ô jours bénis et doux !
Hélas ! vous reviendrez ! me retrouverez-vous ?*

Vivre et croire

de Père André Marie

*C'est aussi accepter que la vie contient la mort
et que la mort contient la vie.
C'est savoir, au plus profond de soi,
qu'en fait, rien ne meurt jamais.
Il n'y a pas de mort,
il n'y a que des métamorphoses.*

*Tu ne nous a pas quittés
Mais tu t'en es allé au pays de la Vie,
Là où les fleurs
Plus jamais ne se fanent,
Là où le temps
Ne sait plus rien de nous.
Ignorant les rides et les soirs,
Là où c'est toujours matin,
Là où c'est toujours serein.*

*Tu as quitté nos ombres,
Nos souffrances et nos peines.
Tu as pris de l'avance
Au pays de la Vie.
Je fleurirai mon cœur
En souvenir de toi,
Là où tu vis en moi,
Là où je vis pour toi.*

Et je vivrai deux fois...

Tu es vivant

de André Seve

*Tu ne parles plus mais tu es vivant.
Tu ne bouges plus mais tu es vivant.
Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me regardes.
De très loin ?
Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances.
Je ne sais plus rien de toi, mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.*

Tu es en Dieu.

*Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire
mais sûrement ce que tu voulais
et ce que je veux pour toi. Je le crois.
Toute ma foi, je la rassemble
Elle est maintenant mon seul lien avec toi.*

*Jésus, donne-moi de croire à ta victoire sur la mort
Celui que j'aime veut entrer dans ta joie.
S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui.
Achève sa préparation.
Pardonne-lui comme tu sais pardonner.*

*Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux,
Que je ne le déçoive pas
maintenant qu'il va me voir vivre et m'attendre.*

Tu peux pleurer son départ ou...

d'un auteur anonyme

*Tu peux pleurer son départ
Ou tu peux sourire parce qu'il a vécu
Tu peux fermer les yeux et prier pour qu'il revienne
Ou ouvrir les yeux et voir qu'il est parti
Ton cœur peut être vide de ne plus le voir
Ou il peut être rempli de l'amour qu'il a partagé
Tu peux tourner le dos à demain et vivre le passé
Ou tu peux être heureux pour demain à cause du passé
Tu peux te souvenir de lui et seulement qu'il n'est plus
Ou tu peux chérir sa mémoire et la laisser vivre
Tu peux pleurer et te renfermer, être vide et tourner le dos
Ou tu peux faire ce qu'il aurait voulu, sourire, ouvrir les yeux, aimer et aller de
l'avant.*

Quand vous saurez que je suis mort

de Jean Debruyne

Quand vous saurez que je suis mort
Ce sera un jour ordinaire
Peut être il fera beau dehors
Les moineaux ne vont pas se taire
Rien ne sera vraiment changé
Les passants seront de passage
Le pain sera bon à manger
Le vin versé pour le partage
La rue ira dans l'autre rue
Les affaires iront aux affaires
Les journaux frais seront parus
Et la télé sous somnifères
Suite à l'incident du métro
Vous prendrez les correspondances
En courant les couloirs au trot
Chacun ira tenter sa chance
Pour moi le spectacle est fini
La pièce était fort bien écrite
Le paradis fort bien garni
Des exclus de la réussite
Pour moi je sortirai de scène
Passant par le côté jardin
Côté Prévert et rue de Seine
Côté poète et baladin
Merci des applaudissements
Mon rôle m'allait à merveille
Moi, je m'en vais, tout simplement
Un jour nouveau pour moi s'éveille
Vous croirez tous que je suis mort
Quand mes vieux poumons rendront l'âme
Moi je vous dis : vous avez tort
C'est du bois mort que naît la flamme
N'allez donc pas dorénavant
Me rechercher au cimetière
Je suis déjà passé devant
Je viens de passer la frontière
Le soleil a son beau chapeau
La Paix a mis sa belle robe
La Justice a changé de peau
Et Dieu est là dans ses vignobles
Je suis passé dans l'avenir
Ne restez pas dans vos tristesses
Enfermés dans vos souvenirs
Souriez plutôt de tendresse
Si l'on vous dit que je suis mort
Surtout n'allez donc pas le croire
Cherchez un vin qui ait du corps
Et avec vous j'irai le boire...

Quand je partirai

poème hawaïen

*Maintenant que je suis parti, laissez-moi aller
Même s'il me restait encore des choses à voir et à faire.
Ma route ne s'arrête pas ici.
Ne vous attachez pas à moi à travers vos larmes.
Soyez heureux de toutes les années passées ensemble.
Je vous ai donné mon amour,
Et vous pouvez seulement deviner combien de bonheur vous m'avez apporté.
Je vous remercie pour l'amour que vous m'avez témoigné
Mais il est temps maintenant que je poursuite ma route.
Pleurez-moi quelques temps, si pleurer il vous faut.
Et ensuite, laissez votre peine se transformer en joie
Car c'est pour un moment seulement que nous nous séparons
Bénissez donc les souvenirs qui sont dans votre cœur.
Je ne serai pas très loin, car la vie se poursuit
Si vous avez besoin de moi, appelez-moi, je viendrai
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher.
Je serai près de vous.
Et si vous écoutez avec votre cœur,
Vous percevrez tout mon amour autour de vous dans sa douceur et sa clarté.
Et puis, quand vous viendrez à votre tour par ici,
Je vous accueillerai avec le sourire
Et je vous dirai: « bienvenue chez nous».*

Sa petite plante

d'un auteur anonyme

*Un jour le Grand Jardinier me confia
Une plante d'une qualité très rare, et très belle;
Je reviendrai la chercher, dit-il en souriant;
Soigne-la bien, en la gardant pour moi.*

*J'en ai pris soin, et la plante a grandi,
Elle a donné une fleur aux couleurs rayonnantes,
Belle et fraîche, comme l'aurore au printemps.
Mon âme était radieuse, mon bonheur sans égal.*

*De toutes mes fleurs, elle était la plus glorieuse,
Son parfum, son aspect étaient merveilleux;
J'aurais voulu la garder, tant mon cœur s'y était attaché
Pourtant, je savais qu'Il reviendrait la chercher.*

*Et voici, Il est venu un jour me demander
La jolie plante qu'Il m'avait prêtée...
Je tremblais! mais c'est vrai qu'Il m'avait dit
Qu'un jour Il reviendrait pour me la réclamer.
"C'est parfait", dit-il en respirant son parfum
Alors, en Se penchant, Il a parlé doucement:
"Si elle reste dans ce sol, elle va perdre sa splendeur,
Je veux la transplanter dans mon jardin Là-haut."*

*Avec tendresse, il la prit et S'envola
Pour la planter Là-haut où les fleurs ne se fânent pas:
Et un jour futur, dans ce Jardin de Gloire,
Je la retrouverai épanouie, et elle sera mienne.*

L'arbre et la graine

de Benoît Marchon

*Quelqu'un meurt
et c'est comme des pas qui s'arrêtent?
Mais si c'était un départ
pour un nouveau voyage ?*

*Quelqu'un meurt
et c'est comme un arbre qui tombe?
Mais si c'était une graine
germant dans une terre nouvelle ?*

*Quelqu'un meurt
et c'est comme une porte qui claque?
Mais si c'était un paysage
S'ouvrant sur d'autres paysages*

*Quelqu'un meurt
et c'est comme un silence qui hurle?
Mais s'il nous aidait à entendre
La fragile musique de la vie*

A ceux que j'aime... et qui m'aiment

Poème amérindien

*Quand je ne serai plus là, lâchez-moi !
Laissez-moi partir
Car j'ai tellement de choses à faire et à voir !
Ne pleurez pas en pensant à moi !
Soyez reconnaissants pour les belles années
Pendant lesquelles je vous ai donné mon amour !
Vous ne pouvez que deviner
Le bonheur que vous m'avez apporté !
Je vous remercie pour l'amour que chacun m'a démontré !
Maintenant, il est temps pour moi de voyager seul.
Pendant un court moment vous pouvez avoir de la peine.
La confiance vous apportera réconfort et consolation.
Nous ne serons séparés que pour quelques temps !
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur !
Je ne suis pas loin et la vie continue !
Si vous en avez besoin, appelez-moi et je viendrai !
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je sera là,
Et si vous écoutez votre cœur, vous sentirez clairement
La douceur de l'amour que j'apporterai !
Quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir,
Absent de mon corps, présent avec Dieu !
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer !
Je ne suis pas là, je ne dors pas !
Je suis les mille vents qui soufflent,
Je suis le scintillement des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit !
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer
Je ne suis pas là, je ne suis pas mort.*

Comme un voilier

de William Blake (1757-1827)

*Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin, et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ! »*

*Parti vers où ?
Parti de mon regard, c'est tout !
Son mât est toujours aussi haut,
sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.*

*Et juste au moment où quelqu'un près de moi
dit : « il est parti ! »
il en est d'autres qui le voyant poindre à l'horizon
et venir vers eux s'exclament avec joie :*

*« Le voilà ! » C'est ça la mort !
Il n'y a pas de morts.
Il y a des vivants sur les deux rives.*

Il restera de toi

de Simone Weil

*Il restera de toi
ce que tu as donné.
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés.*

*Il restera de toi de ton jardin secret,
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.
Ce que tu as donné
En d'autres fleurira.
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera.*

*Il restera de toi ce que tu as offert
Entre les bras ouverts un matin au soleil.
Il restera de toi ce que tu as perdu
Que tu as attendu plus loin que les réveils,
Ce que tu as souffert
En d'autres revivra.
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera.*

*Il restera de toi une larme tombée,
Un sourire germé sur les yeux de ton coeur.
Il restera de toi ce que tu as semé
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur.
Ce que tu as semé
En d'autres germera.
Celui qui perd sa vie
Un jour la trouvera.*

Ne restez pas...

traduction de Ian Stevenson de la chanson I am a thousand winds de Hayley Westenra

*Ne reste pas là à pleurer devant ma tombe.
Je n'y suis pas, je n'y dors pas...
Je suis le vent qui souffle dans les arbres.
Je suis le scintillement du diamant sur la neige.
Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr.
Je suis la douce pluie d'automne...
Quand tu t'éveilles dans le calme du matin
Je suis l'envol de ces oiseaux silencieux
Qui tournoient dans le ciel...
Alors ne reste pas là à te lamenter devant ma tombe
Je n'y suis pas, je ne suis pas mort !
Pourquoi serais-je hors de ta vie simplement
Parce que je suis hors de ta vue ?
La mort tu sais, ce n'est rien du tout.
Je suis juste passé de l'autre côté.
Je suis moi et tu es toi.
Quelque soit ce que nous étions l'un pour l'autre avant,
Nous le resterons toujours.
Pour parler de moi, utilise le prénom avec lequel tu m'as toujours appelé.
Parle de moi simplement comme tu l'as toujours fait.
Ne change pas de ton, ne prends pas un air grave et triste.
Ris comme avant aux blagues qu'ensemble nous apprécions tant.
Joue, souris, pense à moi, vis pour moi et avec moi.
Laisse mon prénom être le chant réconfortant qu'il a toujours été.
Prononce-le avec simplicité et naturel, sans aucune marque de regret.
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
Tout est toujours pareil, elle continue, le fil n'est pas rompu.
Qu'est-ce que la mort sinon un passage ?
Relativise et laisse couler toutes les agressions de la vie,
Pense et parle toujours de moi autour de toi et tu verras, tout ira bien.
Tu sais, je t'entends, je ne suis pas loin, je suis là, juste de l'autre côté.*

Hier, aujourd'hui, demain

d'un auteur anonyme

*Hier n'existe plus, où je courrais parmi
Les hautes graminées, le nez au raz des fleurs.
Je m'en souviens encore: j'avais un arbre ami,
Où je restais perché, pour que le vent m'effleure.*

Ce temps a disparu depuis que j'ai grandi.

*Que m'importent, aujourd'hui, les fleurs et les prairies,
La course aux papillons et aux brunes rainettes,
Car je dois maintenant me garer d'hystéries
Et d'agressivités de bien des gens honnêtes.*

Ce temps là disparaît aussitôt installé.

*Mais demain, c'est certain, l'espoir s'accomplira.
La paix s'installera et les jours couleront,
Pareils et différents. Le temps se repliera.
Je resterai chez moi et la mort au perron.*

Adieu

de Fleur-Lise

*Je viens te dire adieu, toi que j'aimais
Je viens te remettre à Dieu, à jamais
Rejoins tous ceux que nous avons aimés
Tous ceux qui nous ont déjà quittés
Tu es parti, nous ne te verrons plus
Ton rire, ton sourire seront souvenirs
Nos cœurs pleurent l'inconsolable douleur
En déposant ces gerbes de fleurs
Désormais tu es parti, adieu
Mes yeux te chercheront dans les cieux
Pour toujours tu seras dans nos cœurs
Aide-nous à ce que la joie demeure
La vie a décidé de ton départ
Et je dois te dire au revoir
Je t'ai aimé et je te remets à Dieu
Cette nouvelle absence, quelle violence
Quelle déchirure et blessure immenses
Pourrai-je donner un sens à l'insensé
Pourrai-je un jour enfin l'accepter
Désormais tu es parti, adieu
Mes yeux te chercheront dans les cieux*

*Pour toujours tu seras dans nos cœurs
Aide-nous à ce que la joie demeure
La vie a décidé de ton départ
Et je dois te dire au revoir
Je t'ai aimé et je te remets à Dieu
Jamais plus rien ne sera comme avant
Depuis ton dernier souffle dans le vent
Je te rejoindrai mais pas maintenant
Car la vie va toujours de l'avant
Merci pour tout cet amour partagé
Nous serons plus grands de t'avoir aimé
Merci pour tout l'amour en héritage
Ce chant nous te l'offrons en hommage
Adieu ...*

Les morts

de Jean-Paul Sermonte

*Les morts ne sont pas morts, les morts vivent encore
Leurs tombes sont vides n'enfermant que des corps
Certains ont choisi l'ombre, ils errent et ils souffrent
Attendant un appel pour sortir de leurs gouffres.
Les autres que l'amour a libérés d'eux-mêmes
Je les sais près de nous et je sais qu'ils nous aiment
Ne vous lamentez pas, ne pleurez pas sur eux
Dans la lumière du cosmos ils sont heureux.*

*Les morts ne sont pas morts ; ils sont nés à nouveau
Ils sont dans un jardin et non dans un tombeau
Dans cet ailleurs si proche ils nous voient, nous entendent
Ils ne nous oublient pas, je sais qu'ils nous attendent
L'ami attend l'ami, l'amante attend l'amant
Et le fils sa mère et la mère ses enfants
Ne vous lamentez pas, près du fleuve de vie
Ils oublient l'errance des âmes asservies.*

*Les morts ne sont pas morts, ils sont près de vous
Je sais des soirs troublants où ils viennent vers nous
Leur vie est un firmament ruisselant d'étoiles
Chaque étoile est une âme évadée de sa toile
Ils ont si soif encor d'un amour infini
Pensez à eux car la vraie tombe c'est l'oubli
Ne vous lamentez pas, les pleurs sont des prières
Mais vos douleurs en font des âmes prisonnières.*

Les morts ne sont pas morts un soir ils me l'ont dit.

Quand la mort s'en vient

de Andrée Charbonneau

*Quand la mort s'en vient, la vie s'en va-t-elle vraiment ?
Le départ d'un être cher est le début d'un beau voyage
Quand une personne s'éteint son âme brille intensément
Nos larmes et nos pleurs sont de l'amour en présage*

*Les beaux messages de condoléances des amis sont des douceurs
Des mots d'amitié pour nous aider à supporter l'intense douleur
Les messages de condoléances nous rappellent que la mort n'est pas une fin
Le décès d'un proche est une délivrance, une porte vers un nouveau demain*

*A l'heure de l'enterrement d'un être aimé ayons le cœur plein d'amour
Les souvenirs et les pensées nous rappellent l'importance d'aimer toujours
Le linceul et le cercueil ne sont rien... L'âme s'envole vers le Paradis
Nos belles prières et notre affection bercent le défunt, le couvrent de vie*

*Envole-toi ! Nous gardons de toi un doux souvenir que rien n'effacera
Ton enterrement nous rappelle le sens de l'existence, mourir est notre destin
Mourir c'est vivre autrement dans un ailleurs une existence, un nouveau refrain
Repose-toi le cœur en paix, notre deuil est beau, jamais on ne t'oubliera*

Oui, nos mains vont disparaître...

de Gabriel Ringlet

*Oui, nos mains vont disparaître...
Mais nos poignées de mains, mais nos signes de bonjour, mais
nos gestes d'adieu, mais l'invisible chemin de nos caresses...
nous n'allons pas les brûler.
Oui, nos pieds vont disparaître...
Mais la foulée de nos promenades, mais l'élan de nos courses,
mais le saut de nos jeux, mais le pas de nos danses et de nos
rende-vous... nous n'allons pas les noyer.
Oui, nos visages vont disparaître, et nos oreilles, et nos lèvres
et nos yeux....
Mais nos sourires, mais nos écoutes, mais nos regards, mais
nos baisers... nous n'allons pas les enterrer.*

L'inacceptable

des 10 commandements

*On peut se dire
Que l'irréremédiable
Avec le temps
Peut réunir l'oubli
Avec l'amour
Pour vous retenir*

*Juste laisser
Un peu d'espérance
A peine murmuré
Sous un silence*

*Mais il y a l'inacceptable
Qui vient tout bousculer
Une erreur de là-haut
Qu'on a pas demandé
Mais il y a l'inacceptable
En plein vol, foudroyé
Et qui vient tout reprendre
Tout ce qu'on vous a donné
Et vous laisse
Comme une impression
Une impression d'inachevé*

*On peut se dire
Que l'inconcevable
Peut arriver
Un jour sans faire de bruit
Tout bouleverser
Sans vous prévenir*

*Même s'y attendre
Parce que quoi qu'on fasse
On sait le mur
Au bout de l'impasse*

*Mais il y a l'inacceptable
Qui vient tout bousculer
Une erreur de là-haut
Qu'on a pas demandé
Mais il y a l'inacceptable
En plein vol, foudroyé
Et qui vient tout reprendre
Tout ce qu'on vous a donné
Et vous laisse
Comme un injustice
Une injustice inacceptable*

*Mais il y a l'inacceptable
En plein vol, foudroyé
Et qui vient tout reprendre
Tout ce qu'on vous a donné
Et vous laisse
Comme une impression
Une impression d'inachevé...*

Le saule

de Francis Basset

Sans toi

J'ai essayé de m'étourdir

De courir les plaisirs

Sans toi, sans toi

Mais c'était juste

Des confettis dans mes cheveux

J'avais les yeux

Remplis de larmes

Et je reste plantée là

Déracinée de toi

J'ai froid, j'ai froid

J'ai froid de ne plus me pencher sur ton épaule

Je suis un saule inconsolable

Je suis un saule inconsolable

Le plus désemparé des arbres

Mais qu'est-ce que ça peut faire l'amour, la guerre

Je t'aime, je t'aime

J'ai des milliers de feuilles pour t'écrire

Te parler de ma vie sans toi

Te dire, te dire

Te dire des choses qui voudront dire toujours

J'ai besoin de toi

Si loin de moi

Irremplaçable

Toutes les bulles de champagne de France

Peuvent éclater là sous mes branches

Sans toi, c'est de l'eau

De l'eau salée, des pleurs

Tu vois, je ne suis pas drôle

Je suis un saule inconsolable

Je suis un saule inconsolable

Le plus désemparé des arbres

Mais qu'est-ce que ça peut faire l'amour, la guerre

Je t'aime, je t'aime

Je suis un saule inconsolable

Le plus désemparé des arbres

Mais qu'est-ce que ça peut faire l'amour, la guerre

Je t'aime, je t'aime Je suis un saule inconsolable

Le plus désemparé des arbres

Mais qu'est-ce que ça peut faire l'amour, la guerre

Je t'aime, je t'aime

Tu peux partir

de Daniel Desjardins

*J'te vois encore quand t'es pas là
Quand il fait noir c'est encore pire
Y a un vide quand je croise les bras
Y a rien à faire, j'peux plus me mentir
Déjà cinq mois à essayer
De ramasser ce que t'as laissé
Fermer les boîtes pour plus te sentir*

*J'entends de moins en moins tes mots
Depuis qu'il te pousse des ailes dans le dos
Tu voulais pas que je parte ce soir là
Quand je t'ai trouvée, t'étais plus là*

*Depuis que t'es petite que c'est comme ça
Toutes ces blessures qui te rappelaient
Ce que tu te souvenais même pas
Le dernier choc qui est venu te chercher
Dans un malaise qui t'as prise par surprise*

*J'aurais jamais pensé que tu me manquerais autant
Tu peux voler, je vais m'arranger pour oublier l'image
De ton corps sur le plancher*

*Salut ma belle
Tu peux partir
J't'embrasse
J't'oublie pas
Tu peux mourir*

*J'entends de moins en moins tes mots
Depuis qu'il te pousse des ailes dans le dos
Tu voulais pas que je parte ce soir là
Quand je t'ai trouvé t'étais plus là*

*J'entends de moins en moins tes mots
Depuis qu'il te pousse des ailes dans le dos
Tu voulais pas que je parte ce soir là
Quand je t'ai trouvé t'étais plus là*

*J't'embrasse
J't'oublie pas
Tu peux partir*

L'au-delà

de Patty Chevalier

*Il est un monde mystérieux que nous ne connaissons pas.
Un monde merveilleux dont nous soupçonnons l'existence.
Un monde auquel peu d'entre nous croit et qui pourtant est là.
Il est là dans nos cœur, on peut l'entrevoir par transparence.*

*Il est blotti au fond de notre cœur et nous l'ignorons.
Beaucoup y sont partis sans en revenir, cet endroit est magique.
Il accueille tout le monde les mauvais comme les bons.
Cet endroit il nous faut le découvrir car il est tellement unique.*

*Nous devons parcourir beaucoup d'obstacles atteindre le bonheur
Laissons parler notre cœur, laissons le faire, il nous guidera
Nous devons tout quitter, laisser derrière nous nos rancœurs
Car ce pays magique un jour nous le trouverons, son nom ?*

Comme...

de Ayadi El'Hadi

*Même si venait à disparaître mon corps,
moi, je serais encore.*

*Je serais pareil à la flamme qui brûle dans le brasier
ou dans l'étincelle, pareil à l'éclat d'un regard.*

*Je serais pareil au sentiment, qui traverse le temps et la matière,
pareil à l'odeur parfumée qui sort des bois,
ou à une voix sortant de la gorge.*

Je serais aussi dans le cri ou dans le vent, dans l'appel ou dans le sourire.

*Je serais dans la vibration ou dans le battement,
dans le chuchotement ou dans la caresse.*

*Je serais loin et près,
comme le soleil et la lune, les étoiles ou le ciel.*

*Je serais comme une couleur lumineuse
ou comme une pensée qui fuit.*

*Je serais pareil à l'oiseau qui vole,
ou à l'étoile filante qui parcourt les années-lumière.*

*Je serais comme un geste,
ou comme un mouvement de la terre,
comme le passage de l'aigle ou le sillon laissé par les bateaux.*

*Même si mon corps devenait poussière,
je serais encore en prière.*

*Comme une flamme qui brûle, dans le feu et dans le cœur,
oui, je serais dans une poignée de mains, ou dans une étreinte,
Je serais pareil à une fumée après la mort du feu.*

*Je serais moi, sans vêtement ni corps,
et Dieu,
je l'adorerais encore.*

Quand l'âme s'envole après de dures souffrances

d'un auteur anonyme

*Quand la mort s'empare de l'âme
Quand la maladie a gagné son combat
Quand l'âme s'envole vers sa dernière demeure
Qu'il est doux que son amour soit là*

*Quand le corps ne peut plus,
Quand l'esprit n'en veut plus,
Quand le cœur rend ses armes
Qu'il est doux que son amour soit là*

*Et l'âme apaisée prend alors son envol
Tel un précieux souffle au-delà des terres
Parce que toute douleur a disparu
Parce que la paix est revenue*

*Laissons partir ces âmes
Qui ont enfin trouvé le repos
Laissons-les retrouver ces airs
Qu'ils ont tant espéré*

*Et la lumière les habite
A jamais épanoui
Tel des étoiles lumineuses
Au firmament de nos vies*

*Va ! Belle âme reposée
Toi qui est enfin apaisée
Délivrée de toute souffrance
Vole sans résistance*

*Veille sur les tiens,
Regarde-les vivre
Apaise leur chagrin
Fais leur un petit signe*

Nostalgie

d'un auteur anonyme

*Je voudrais te dire tout ce que je n'ai pas su te dire
Quand tu étais là.*

*Te chanter la plus belle chanson
Te réciter le plus beau poème
Te serrer si fort contre moi....*

*Je voudrais te dire les mots d'amour les plus tendres
Te dire que tu es toujours là,
Toujours là au fond de mon cœur...*

Je voudrais te dire que mille souvenirs bercent ma mémoire,

*Que ton visage, ton sourire, je les revoie sans cesse.
Que tes paroles, ta voix, je les entends toujours.*

Te dire que si tu nous as quittés, moi je ne te quitte pas.

*Je voudrais te dire que ma solitude n'est pas solitude
Parce que je vis dans un rêve.... Un rêve de toi!!!*

*Je voudrais te dire que parfois des larmes perlent à mes yeux,
Que parfois mon cœur est serré à l'extrême*

Et je lève les yeux vers le ciel et je ne pense qu'à toi.

*Je voudrais tellement te revoir
Un seul instant, une seule seconde.*

*Pour te dire tout, pour te dire rien!!!
Pour te dire combien je t'aime encore.*

Tout ce que je n'ai pas pu te dire quand tu étais en vie